

sans peur et sans reproche de l'ordre social menacé par le droit nouveau et la révolution.

Les États-Unis continuent de se désunir. On prend son temps de part et d'autre afin sans doute d'épargner le sang et la ruine en laissant naître les occasions et les circonstances qui supprimeraient la guerre civile et toutes ses déplorables conséquences.

D'un autre côté, comme en Italie, la forfanterie et le dévouement commencent à s'éteindre chez les chefs et le soldat. Ces guerriers si fameux au début, ces troupes sans égales dans le monde ont révélé de tristes défaillances, allant même parfois jusqu'au ridicule. C'est un nouveau motif d'arranger le tout à l'amiable, si l'on veut nous en croire. Sans quoi, l'histoire des États-Unis n'aurait par le temps qui court, que des pages peu satisfaisantes pour l'honneur ou la gloire de la nation. Mais, ce qui fait toujours peine profonde dans ce conflit malheureux, ce sont les souffrances de tout genre qui tombent sur le pays entier comme une calamité impitoyable, et qu'on semble ne pas apercevoir tant la passion ôte de plus en plus la sagesse des conseils et l'amour de la paix !

Quant à nous, nos propres affaires publiques sont toujours heureusement à l'état de calme, bien que, si l'on en juge par la polémique courroucée de quelques-uns de nos journaux politiques, on dût croire à un paroxysme dans les choses, puisqu'il paraît exister dans l'esprit de ces adversaires. En tout cas, c'est un malheur. Les gens qui veulent le bien devraient tout faire avant d'user leur force et leur talent dans les luttes personnelles. Et encore un autre malheur, naturel au pays apparemment, tant il est fréquent et opiniâtre parmi nous, c'est le bel usage qu'on fait, en ces occasions, des personnalités les plus déplacées à tous égards. Français ou canadiens, puissions-nous toujours et partout nous rappeler la douceur de nos mœurs, l'urbanité native de notre race et surtout la charité de notre foi. Alors tout y gagnera, les questions débattues, l'honneur des champions, et le bon nom du pays.

Il restera prouvé, nous l'espérons, que les luttes un peu trop chaudes de notre presse, relativement à l'immigration, auront cessé, que notre gouvernement a vraiment l'intention et le désir d'être juste et impartial sur ce point vital. A la bonne heure : puisse-t-il pouvoir réaliser en leur temps ce désir et cette intention de manière à faire cesser tout louche, toute appréhension et surtout toute lutte.

En définitive, le peuple des campagnes apprendra avec plaisir que notre gouvernement va se dévouer tout de bon à la cause vitale de la colonisation et de l'immigration ; et cela dans un esprit d'équité et de complète bienveillance, de manière à éloigner tout mécompte.

Les derniers renseignements touchant notre pays nous font voir M. McGee, un étranger trop bien reçu dans le pays, enrôlant, par reconnaissance sans doute, des volontaires au service de la guerre civile chez nos voisins ; et ce, en contravention flagrante avec la proclamation de notre gracieuse Souveraine. Bien plus, M. Rankin, membre de notre parlement provincial, lève un corps entier de soldats pour la même cause. C'est bien alors le proverbe : "ou n'est jamais mieux trahi que par les siens." Nos cours de justice s'occupent en conséquence de M. Rankin. Quant à M. Brown, fortement compromis, lui aussi, il a cru prudent de se cacher si bien qu'il est encore à être trouvé. Pour nous canadiens-français, restons toujours au poste de la loyauté et de la fidélité ; c'est le poste de l'honneur, de la conscience et de nos meilleurs intérêts !

Nos communications intérieures vont devenir de plus en plus faciles et utiles. On travaille fort à compléter nos voies ferrées jusqu'à Halifax, et un pont de glace, en hiver, mettra Québec à la portée de tout le monde.

Un premier jet de la codification de nos lois vient d'être publié : c'est le "Titre des Obligations." On le trouve chez les imprimeurs de la reine. Puisse le reste être édité bien vite, afin

que nous sortions le plus tôt possible du chaos de notre législation !

Lord Monck, notre nouveau gouverneur est sur le point de nous arriver. Puisse-t-il gouverner en paix notre Canada, et n'y prendre aucun préjugé qui nous serait défavorable. C'est à nous de lui rendre la tâche facile par un esprit d'union, de bienveillance et de sage progrès.

On parle encore de maladie ou de je ne sais quoi relativement à notre auguste reine Victoria. On la dit devoir aller à Nice pour sa santé. A la fin, il faut l'espérer, tous les mystères seront dévoilés, et Dieu veuille que le résultat en soit utile à sa gloire, ainsi qu'au bonheur de notre souveraine et de ses peuples.

Un ouvrage, utile au peuple comme aux lettres, vient d'être imprimé à Québec, chez M. A. Côté. C'est un *Cours d'histoire du Canada*, par M. Ferland, prêtre de l'archevêché. Le premier volume seul est sorti ; les autres, au nombre de trois, viendront plus tard. Personne n'ignore l'exactitude des principes et des faits qui distinguent cette œuvre. Le nom, la conscience et les lumières de l'auteur garantissent au plus haut point cette double et précieuse exactitude. C'est un livre qui, après ceux de religion et d'état, doit se trouver dans la maison de tout cultivateur canadien, en type encore si fidèle de notre origine et de nos plus chères traditions.

Un petit pamphlet qui devrait avoir aussi sa place obligée au foyer des habitans de la campagne, à cause des idées et des principes faux qui se font jour partout aujourd'hui, est celui intitulé "Cérémonies funèbres dans les églises cathédrales du Bas-Canada est l'honneur des glorieux défenseurs du St. Siège, &c."

Cette brochure, publiée à Trois-Rivières assez récemment, contient les discours de M. Laflèche, Vicaire Général, et de M. Desaulniers, prêtre du séminaire de St. Hyacinthe. Il y a dans ces discours tout ce qu'un esprit droit et un vrai catholique peuvent désirer pour s'éclairer, au besoin, pour se convaincre et se persuader pleinement de la justice et de la grandeur de la cause soutenue par Pie IX contre la révolution, le Piémont et les puissances fourvoyées. Il est heureux pourtant, sur ce point, que les puissances viennent d'acquiescer le Pontife des accusations sans pudeur faites à sa charge à deux reprises différentes par Ricasoli, le digne successeur de Cavour.

D'un autre côté, un ecclésiastique anglican, témoin peu suspect par conséquent, vient, dans une lettre reproduite dans un journal de Londres, acquiescer François II et son gouvernement des charges portées contre eux par les usurpateurs piémontais et par la révolution, et surtout par l'anglais Blackstone. Il peint en même temps les horreurs dont Naples est aujourd'hui témoin et victime ainsi que presque tout le royaume.

Enfin on dirait, puisse-t-il enfin en être ainsi ! que la vérité a son commencement de réaction dans bien des esprits. Espérons de plus en plus et surtout prions.

Les journaux de Londres viennent de publier une bien grave statistique. Il résulte du dernier recensement de la population du royaume uni, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, que l'Angleterre proprement dite voit l'accroissement de sa population se ralentir, l'Ecosse reste stationnaire et que l'Irlande est sous le coup d'une constante dépopulation. "Voici les chiffres, par rapport à cette dernière, dit un journal français bien renseigné, qui sont d'une terrible éloquence et contre lesquels se débat en vain la philanthropie Anglaise, cette nation qui se croit le droit d'aviser et de régenter les autres, d'insulter le Pape et le roi de Naples !"

" Population de l'Irlande	en 1841,	8,174,124.	
"	"	1851,	6,552,385.
"	"	1861,	5,764,543.

En vingt ans, 2,410,581 habitans morts de misère ou émigrés ; soit plus de 420,000 annuellement ; et par jour 329 !"

Il y a heureusement à bénir Dieu, en Canada, d'un régime tou